

RMA und Ein-Euro-Job, zwei »Sesam-Öffne-Dichs« für den Wiedereinstieg ins Arbeitsleben?

Von Céline Mistretta, Übersetzung von Magali Breul

Alles beginnt im Jahre 2002. Damals wurde Peter Hartz, Personalchef bei Volkswagen, von seinem Freund Gerhard Schröder beauftragt, die Schaffung neuer Arbeitsplätze durch eine entsprechende Arbeitsmarktreform zu fördern. Ende 2003 wurde das vierte und letzte dieser Reformgesetze – *Hartz IV* – verabschiedet. In Kraft getreten ist es am 1. Januar 2005. Es zielt hauptsächlich auf die Kürzung von Leistungen für Langzeitarbeitslose ab. Davon betroffen sind diejenigen Erwerbslosen, die das sogenannte *Arbeitslosengeld II* beziehen. Dieses soll, der ehemaligen Sozialhilfe entsprechend, in den alten Bundesländern 345 € und in den neuen Bundesländern 331 € betragen. Mit den *Hartz*-Gesetzen soll in erster Linie das enorme Defizit in der Arbeitslosenkasse ausgeglichen werden; gleichzeitig zielen sie auf die »Modernisierung des Wohlfahrtsstaats« durch die Schaffung zusätzlicher »Anreize« für die Arbeitssuche ab. Auf ähnliche Weise erklärte François Fillon, ehemaliger französischer Minister für Soziales, Arbeit und Solidarität, das *RMA* solle »zu einer Erwerbstätigkeit anregen«.

In Deutschland sieht ein Teil des Reformgesetzes *Hartz IV* Sanktionen gegen Erwerbslose vor, die eine Stelle ablehnen, weil sie ihrer beruflichen Qualifikation nicht entspricht oder weil sie sie für unterbezahlt erachten. Das gilt auch dann, wenn ihnen einer der so genannten *1-Euro-Jobs* angeboten wird. Dabei handelt es sich um gemeinnützige Arbeiten in Vereinen oder Gemeinden (Altenhilfe, Grünflächenpflege ...). Der Erwerbslose bezieht weiterhin



RMA et Ein-Euro-Job, deux « sésames » pour le retour à l'emploi ?

Par Céline Mistretta

Tout commence en 2002. Peter Hartz, directeur du personnel de Volkswagen, est alors chargé par son ami Gerhard Schröder de réformer le marché du travail pour favoriser la création d'emplois. Fin 2003, c'est le quatrième volet de ces mesures – *Hartz IV* – qui est voté. Il est entré en vigueur le 1^{er} janvier 2005.

Il vise essentiellement à réduire les aides aux chômeurs de longue durée. Sont ainsi concernées les personnes au chômage qui perçoivent les indemnités désignées sous le vocable « *Arbeitslosengeld II* ». Il est prévu d'aligner ces dernières sur le niveau de l'aide sociale, soit 345 € en ex-RFA et 331 € en ex-RDA. Ces mesures sont d'abord destinées à réduire les énormes déficits des caisses d'assurance chômage, mais aussi à « moderniser l'Etat-providence en motivant » davantage les chômeurs dans leur recherche d'emploi, de la même manière qu'en France, François Fillon, ancien ministre des affaires sociales, du travail et de la solidarité expliquait que le *RMA* visait à rendre « incitatifs les revenus du travail ».

En Allemagne, tout un volet de la réforme *Hartz IV* prévoit ainsi des sanctions contre les chômeurs refusant une offre d'emploi parce qu'elle ne correspond pas à leur qualification ou parce qu'ils la jugent insuffisamment rémunérée. La sanction s'applique également quand l'offre prend la forme de l'un de ces jobs à un euro de l'heure. Il s'agit là de travaux d'utilité publique, pour le compte d'associations ou de collectivités locales (assistance aux personnes âgées, entretien de jardins publics ...). Le

Leistungen vom Arbeitsamt, der Arbeitgeber zahlt ihm zusätzlich jeweils einen Euro pro Arbeitsstunde aus. Im Behördenjargon heißen sie »Arbeitsgelegenheiten«, aber der von den Medien geprägte Ausdruck *Ein-Euro-Jobs* ist längst in aller Munde.

Mit dieser Reform hat es sich Wolfgang Clement, Minister für Wirtschaft und Arbeit, zum Ziel gesetzt, die Zahl der Arbeitslosen in Deutschland bis 2010 zu halbieren.

In der Praxis ist seit dem 1. Januar jeder, der länger als ein Jahr erwerbslos ist, verpflichtet, einen *Ein-Euro-Job* anzunehmen. Dagegen protestieren zahlreiche Gewerkschafter, die eine »de-facto-Legalisierung von Zwangsarbeit« anprangern und die auch nicht vor dem Vergleich mit der »Arbeitspflicht im Dritten Reich« zurückschrecken. Es wird daran erinnert, dass Hitler in den 30er Jahren zwecks Abbau der Arbeitslosigkeit alle wieder mit Arbeit versorgt hatte; unter anderem durch den Bau der ersten Autobahn Berlin-Nürnberg.

Kann man von »Ausbeutung« sprechen, wie es die Gewerkschaften anklingen lassen? Die Arbeitszeit muss zwischen 15 und 30 Wochenstunden betragen, wobei der *Ein-Euro-Job* nicht länger als sechs Monate ausgeübt werden darf. Die gleiche Maximaldauer wurde in Frankreich für das *RMA* veranschlagt. Die Höhe des *RMA* wird auf der Grundlage des *SMIC* (Salaire Minimum Interprofessionnel de Croissance, gesetzlicher Mindestlohn) errechnet, was eine gewisse Garantie bietet. In Deutschland dagegen ist der Stundenlohn von 1 € ausdrücklich als Ergänzung zum Arbeitslosengeld gedacht, das der Erwerbslose bezieht. »Das ergibt in Wirklichkeit einen Stundenlohn von durchschnittlich 6 bis 7 €«, erklärt Götz-Eberhard Hoffbauer, der im Arbeitsamt Berlin-Mitte für die Maßnahme verantwortlich ist.



chômeur continue de percevoir son indemnité de l'Office pour l'emploi, à laquelle s'ajoute un euro par heure travaillée, versé par l'employeur. En jargon administratif, ce sont des emplois « secondaires » mais l'expression « jobs à 1 euro » de source journalistique a fait florès.

L'objectif que s'est fixé – grâce à cette réforme – le ministre de l'économie Wolfgang Clement est de réduire de moitié le nombre de chômeurs en Allemagne d'ici 2010.

En pratique, depuis le 1er janvier, toute personne au chômage depuis plus d'un an est contrainte d'accepter « un job à 1 euro ». D'où la protestation de nombreux syndicalistes, qui dénoncent une « légalisation, de fait, du travail forcé », n'hésitant pas à assimiler la mesure au « service du travail obligatoire sous le III^{ème} Reich ». On rappelle en effet que pour résorber le chômage dans les années 1930, Hitler avait remis tout le monde au travail, notamment pour construire la première autoroute Berlin-Nuremberg.

Peut-on parler « d'exploitation » comme le laisse entendre les syndicats? La durée de travail requise doit être comprise entre 15 et 30 heures par semaine, sachant qu'un « ein-Euro-Job » ne peut pas être occupé pour une durée supérieure à 6 mois. C'est la même durée qui a été retenue en France pour le *RMA*. Le montant du *RMA* se calcule au minimum sur la base du *SMIC*, ce qui offre une garantie. Mais pour l'Allemagne, il faut bien comprendre que le salaire d'un euro de l'heure vient en appoint des indemnités que perçoit chaque chômeur. « Cela représente en réalité un salaire moyen horaire de 6 à 7 € », explique Götz-Eberhard Hoffbauer, qui pilote l'opération pour l'agence de l'emploi du quartier de Mitte (Berlin). Il se plaint en

1 Die Tatsache, dass sich die Medien die Bezeichnung *Ein-Euro-Jobs* haben einfallen lassen, so beschwert er sich, mache es sehr schwierig, »den Sinn dieser Maßnahme begreiflich zu machen«.

5 In der Tat hat ein Slogan wie ihn die Gegner der zur *Agenda 2010* gehörenden Reform propagieren: »*Hartz IV*, das Verarmungsprogramm«,
10 weitaus mehr Gewicht in der öffentlichen Meinung. Dem *Paritätischen Wohlfahrtsverband* zufolge, werden die verschärften Voraussetzungen für den Bezug von Arbeitslosengeld die »Leistungsempfänger und ihre Angehörigen, also mehrere Millionen Menschen, unter
15 die Armutsschwelle« drängen. Davon hätten 27% sogar gar keinen Anspruch mehr auf Leistungen. Denn das Arbeitsamt kann jede Leistung verweigern, wenn der Empfänger selbst oder eines seiner Kinder über Vermögen (Haus, Aktien), eine Lebensversicherung
20 oder eine private Rentenversicherung verfügt, die er dann gezwungen ist aufzulösen, um für sich selbst zu sorgen.



30 Die Ankündigung dieser drastischen Maßnahmen hatte im Sommer 2004 eine breite Protestwelle ausgelöst. Bei der Gelegenheit ließ man die Leipziger Montagsdemos (die 1989 zum Sturz des DDR-Regimes geführt hatten) wieder aufleben, diesmal auf Initiative
35 der PDS, der örtlichen Gewerkschaften und von *Attac*. Anfang Oktober 2004 demonstrierten in Berlin 45 000 Menschen gegen die Reformen der Schröder-Regierung. Um die Demonstranten zu beschwichtigen, schlug
40 der SPD-Vorsitzende Franz Müntefering die Einführung eines Mindestlohns vor. Auf diese Weise sollte das Lohndumping eingeschränkt werden; denn trotz der Beteuerungen Clements, die *I-Euro-Jobs* betrafen nur Bereiche,
45 in denen keine Konkurrenz herrscht (Vereine, Gemeinden, Kindergärten ...), fürchten die

effet que, du fait que les médias allemands ont inventé ce terme de « un job à 1 euro », il est très difficile de « faire comprendre le sens de cette mesure ».

5 Un slogan comme celui des opposants à la réforme inscrite sur l'*agenda 2010* du gouvernement : « *Hartz IV*, un instrument de paupérisation » a en effet bien plus de poids dans l'opinion. Selon le
10 *Paritätischer Wohlfahrtsverband* (une association spécialisée dans l'observation de la vie sociale en Allemagne), le durcissement des conditions pour accéder aux prestations chômage va pousser «
15 les ayants droit et leurs familles, soit plusieurs millions de personnes, sous le seuil de pauvreté ». Pour 27 % d'entre eux, il n'y aurait même plus d'indemnités du tout. Car
20 l'Office pour l'emploi pourra refuser toute prestation à quelqu'un disposant lui-même, ou ses enfants, d'un patrimoine (maison, actions), d'une assurance-vie ou d'une assurance
25 retraite, qu'il serait dans l'obligation de vendre pour se prendre en charge lui-même.

L'annonce de ces mesures drastiques a provoqué un vaste mouvement de protestation
30 lors de l'été 2004. « Les manifestations du lundi » de Leipzig (celles qui avaient mis fin au régime de l'Allemagne de l'Est en 1989) ont été relancées pour l'occasion, cette fois-ci à l'initiative du *PDS* (néocommunistes), des
35 syndicats au niveau local et d'*Attac*. 45 000 personnes ont ainsi manifesté début octobre 2004 à Berlin contre les réformes du gouvernement Schröder. Pour calmer les manifestants le président du *SPD*, Franz Müntefering
40 a proposé d'introduire un salaire minimum. Cela permettrait de limiter le dumping salarial car même si Clement a assuré que les *Ein-Euro-Jobs* ne concerneraient que les
45 secteurs où il n'y a pas de concurrence (secteur associatif, communes, jardins d'enfants ...), les

1 Arbeitgeber – insbesondere im Reinigungsge-
werbe –, dass diese Billiglohnjobs sie Verträ-
ge kosten könnten.

5 Was die Leistungsempfänger wiederum in Angst
versetzt, ist die Tatsache, dass diese Jobs bis zu
30% unter Tariflohn bezahlt werden können. Mit
der Einführung eines Mindestlohns könnte den
10 Folgen von *Hartz IV* entgegengewirkt werden.
Während diese Idee bei der Dienstleistungs-
gewerkschaft *Ver.di* auf Zustimmung trifft, sieht
es bei der IG Metall jedoch anders aus. Der IG
Metall liegt sehr wenig daran, dem
15 Staat eine ihrer wichtigsten Kompe-
tenzen abzutreten, nämlich das
Aushandeln von Tariflöhnen für
die verschiedenen Branchen. Laut
Wolfgang Clement sei dies ohne-
20 hin »kein adäquates Mittel« und
man dürfe die Vorrechte der Ge-
werkschaften in Sachen Lohn nicht
in Frage stellen, da es sich dabei
um die Fundamente der deutschen
25 Wirtschaft handele. »In Frankreich
hat der *SMIC* keine neuen Arbeits-
plätze geschaffen, zumindest nicht für die jungen
Leute«, so die Meinung zahlreicher Wirtschafts-
experten. Dabei rührt in Frankreich ein Großteil
30 des Protests gegen das *RMA* daher, dass dadurch
der *SMIC* in Frage gestellt werde (im Handels-
sektor drückt das *RMA* die Gehälter nach unten).
Die Debatten um einen gesetzlichen Mindest-
lohn weisen darauf hin, dass sich das deutsche
35 und das französische Wirtschaftsmodell nach wie
vor voneinander unterscheiden, und das obwohl
die derzeitigen Arbeitsmarktreformen auf dem
gleichen Prinzip basieren (die Wiederbeschäfti-
gung von Arbeitslosen). Dennoch stellt sich heute
40 in beiden Ländern die Frage, wie groß die Gefahr
einer Deregulierung des Arbeitsmarktes ist.

Eine weitere wichtige Frage besteht darin, ob
45 der Weg über den zweiten Arbeitsmarkt, über
Ein-Euro-Jobs und *RMA*, Erwerbslosen den Ein-
stieg in den ersten Arbeitsmarkt wirklich er-

patrons – notamment dans le secteur du net-
toyage – craignent que ces emplois à bas prix
ne leur fassent perdre des contrats.

Du côté des chômeurs, la panique vient du 5
fait que ces emplois pourront être rémunérés
jusqu'à 30% en dessous des minima déter-
minés par les conventions collectives. L'idée
d'un salaire minimum permettrait de contre- 10
balancer les effets de *Hartz IV*. Mais si le grand
syndicat des services *Ver.di* a accepté l'idée,
il n'en est pas de même pour IG Metall. IG



15 Metall n'a pas du tout envie de
transférer à l'Etat l'un de ses plus 15
grands pouvoirs, qui consiste à
négocier les salaires par branche.
De toute façon, Wolfgang Cle-
ment estime que ce « n'est pas
un instrument adéquat » et qu'il 20
ne faut pas remettre en cause
les prérogatives des syndicats
en matière salariale, qui sont le
fondement même de l'économie
25 allemande. « En France, le *SMIC*
n'a créé aucun emploi, et en tout
cas pas pour les jeunes », assurent d'ailleurs
de nombreux économistes. Pourtant, en Fran-
ce, une grande partie des oppositions au *RMA*
vient de la remise en question du *SMIC* qu'il 30
induirait (applicable au domaine marchand, le
RMA exerce une pression salariale à la bais-
se). Ces débats autour d'un salaire minimum
rappellent les différences qui subsistent entre
les modèles économiques allemands et fran- 35
çais, alors même que les réformes actuelles
du marché du travail reposent sur un même
principe de base (remettre les chômeurs au
travail). Néanmoins, la question des risques
de dérégulation du marché de travail se pose 40
bien dans les deux pays.

Une autre question d'importance est de savoir
si ce passage par le marché secondaire, via les 45
« jobs à 1 Euro » ou le *RMA*, permettra aux chô-
meurs d'accéder au marché primaire de l'emploi.

1 leichtert. Und das ist sehr fraglich. In den neu-
en Bundesländern beispielsweise wird dieser
Einstieg kaum möglich sein, da das Angebot an
Arbeitsplätzen einfach zu gering ist. Immerhin
5 bietet selbst ein Übergangsjob eine wichtige
soziale Komponente, gerade für junge Leute,
die es schwer haben, ihre erste Arbeitsstelle zu
finden. Deshalb zeigt sich manch einer von den
10 *Ein-Euro-Jobs* auch begeistert, weil er oder sie,
anstatt untätig zu bleiben, lieber einer Beschäf-
tigung nachgeht—sogar einer unterbezahlten.

Fotos von DPA und MDR

15

Rien n'est moins sûr. Cet accès ne sera par ex- 1
emple pas possible en Allemagne de l'Est dans la
mesure où il n'y a pas suffisamment d'offres sur
le marché primaire. Toutefois, même s'il s'agit
d'emplois transitoires, ils ont une dimension 5
sociale importante, pour les jeunes notamment,
qui ont du mal à décrocher un premier emploi.
On trouve ainsi des témoignages enthousiastes
de personnes préférant exercer une activité 10
plutôt que de ne rien faire, même si elles reçoivent
très peu pour cela.

Photos de DPA et MDR

15

Notizen

Notes